

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## ***Couleur chair* de Pierre Nepveu**

François Gallays

Numéro 20, hiver 1980–1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallays, F. (1980). Compte rendu de [*Couleur chair* de Pierre Nepveu]. *Lettres québécoises*, (20), 98–98.

Félix Leclerc n'a pas peur, pour sa part, de se compromettre. Il déclare le plus sérieusement du monde : « Et l'écriture est un grand bateau qui résiste à toutes les tempêtes et ne prend pas l'eau ». Il faut lui accorder que ses livres n'ont jamais fait naufrage puisqu'ils étaient portés par un grand bateau qui s'appelle Fides qui s'était acoquiné avec les esprits célestes. Comment aurait-il pu sombrer ? Quant à moi, j'aime mieux, à ce sujet, écouter l'humoriste cynique qui s'appelle Gilles Archambault qui nous apprend ceci : « C'est merveilleux, écrire. Les gens vous regardent en ayant l'air de trouver que vous en avez du mérite de noircir des pages et des pages comme si de rien n'était. Vous les écririez avec votre sang qu'ils n'en seraient pas autrement surpris ».

Mais je vous préviens, si vous courez déjà chez le libraire pour acheter le dictionnaire de M. Forest, ne l'ouvrez surtout pas à la page 225. Victor-Lévy vous empêcherait de l'acheter. Ne dit-il pas : « Il n'y a rien dans les mots, que du vent et que des mensonges... » ! Je suis sûr que M. Beaulieu regrette maintenant cette malheureuse phrase, lui qui, depuis une douzaine d'années n'arrête pas d'aligner des mots, à en faire des douzaines de livres ! Ouvrez plutôt à la page 253. C'est Hubert Aquin qui parle : « ... la parole engendre, elle ne fait pas qu'orner ou accompagner l'existence ». Si vous n'êtes pas encore convaincu que vous devez absolument acheter ce livre, allez à la page 276 pour m'entendre dire que « La politesse, c'est le défaut des vieilles dames ». Je ne me souviens pas d'avoir dit cela, mais je suis, en tout cas, tout à fait d'accord avec cette phrase puisqu'on m'accuse souvent d'impolitesse. J'avoue que cela me fait terriblement plaisir d'apprendre par ma bouche que la politesse est le défaut des vieilles dames.

Ce dictionnaire vous apprendra des tas de choses utiles et drolatiques, sentimentales et humoristiques. C'est peut-être là que vous commencerez à aimer nos écrivains. Ne serait-ce pas extraordinaire ?

Adrien Thério

## Présentation

# Couleur chair

de Pierre Nepveu



Photo : Kéro

Troisième recueil à paraître, *Couleur chair* de Pierre Nepveu, illustré des quatre dessins de Francine Prévost, est composé d'un long poème et de plusieurs suites de poèmes : « Le temps parfait » constitue la suite la plus longue puisqu'elle comprend vingt-quatre poèmes numérotés ; la seconde suite, « Messages sur un état d'esprit », comprend six poèmes numérotés ; « scénario pour un amour définitif » est un long poème au rythme large composé de versets plutôt que de vers, doublés d'un refrain court ; « Parois » est une suite de douze poèmes numérotés tandis qu'« Opérations », la dernière suite, est composée de six poèmes titrés. Tout cela est encadré de deux poèmes : « Ouverture 1 » et « Ouverture 2 ».

*la calligraphie du moindre appétit  
métal des artères en flèche  
dans la pensée couleur chair  
pour la croix de deux corps sur un lit  
(p. 33)*

En plus de proposer le titre, cette strophe, extraite de la première suite « Le temps parfait », me semble l'expression condensée du projet fondamental que propose le recueil. Au départ, seul existe le texte ou plutôt tout n'est que texte à déchiffrer puisque le langage se il permet effectivement la jonction entre l'esprit et la matière. Ainsi le recueil de Nepveu, dans son ensemble, me paraît être une longue exploration des relations que l'esprit et l'imaginaire, par l'intermédiaire du discours, entretiennent avec le réel qui ne peut être appréhendé autrement que comme un texte à déchiffrer, c'est-à-dire en fin de compte à produire, et à détruire aussi. Mais cette exploration n'a rien de l'exploration cérébrale intellectuelle ; celle-ci s'effectue plutôt au niveau du contenu matériel qui s'impose constamment à l'esprit dans un

flux continu. Cette exploration vise finalement à rejoindre les régions secrètes de l'être afin de pouvoir répondre à cette question que pose le poète « Qui suis-je ? » :

*la pensée grimpe, matière  
grisée par l'éternité  
que met l'angoisse à livrer  
l'essentiel (p. 38)*

Le long poème, « Scénario pour un amour définitif », met à contribution les mêmes procédés : l'esprit scrute, dirait-on, son propre contenu imposé par le réel et met à jour les matériaux et les situations qui composent ce sentiment y compris les stéréotypes qui en sont les pièges : « Cinéma / idyllique, intrigue syncopée, personnages des trous de / mémoire souffleurs de répliques en quatre dimensions, / salive tourbillonnante (p. 60).

Les textes de ce recueil terminés, le poète est déjà ailleurs, sollicité par d'autres textes, d'autres discours, d'autres mots : « Plus loin, d'autres mots me ranimaient. M'emportaient » (p. 92).

François Gallays

1. Montréal, l'Hexagone, 1980, 92 p.

